

JOËLLE CATTAN

PARCOURS ANONYME

ROMAN



© Tous droits de traduction, d'adaptation
ou de reproduction sont réservés pour tous pays

Éditions Dergham
www.dergham.com

ISBN: 978-9953-579-46-7

*À mon compagnon
décédé brutalement
le 20 juin 2013*

ÉCRIRE un livre... Pourquoi pas lui ?
L'idée l'avait effleuré plus d'une fois, mais il ne l'avait jusque-là jamais adoptée, pris par le tourbillon de ses activités professionnelles, familiales et sociales.

Aujourd'hui, en vacances pour la première fois pendant deux mois consécutifs, Adam avait ressenti ce besoin autrement. Il avait décidé qu'il allait consacrer du temps à cette idée devenue obsessionnelle et sa décision était irrévocable. Il allait la mettre à exécution telle qu'une mission qui animerait désormais ses pas pour les quelques semaines à venir.

Les yeux du jeune homme brillaient déjà à la seule pensée de se lancer dans cette nouvelle aventure. Car, mis à part son dévouement pour sa famille et son travail, Adam se nourrissait de défis permanents. Sa vie se devait de danser au

rythme de changements vitaux, seuls capables de lui insuffler son oxygène. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle il avait choisi une carrière de diplomate.

Mais alors, qu'allait-il écrire ?

Sa biographie de laquelle il sortirait mis à nu ?

Non, il ne prenait aucun plaisir à se dévoiler, même auprès de ses amis les plus proches. Il était hors de question de publier sa vie et de la rendre accessible à tous.

Il y a des choses que nous n'écrivons pas, des choses qui restent ancrées en nous parce qu'elles n'appartiennent qu'à nous et parce qu'elles risquent aussi d'être mal comprises une fois révélées.

Bien que figure publique, Adam avait conservé une discrétion que personne n'avait réussi à transpercer. Il se plaisait à garder une part de mystère, et à avoir son jardin secret comme un enfant.

Ceci ne faisait pas de lui un être introverti. Il avait simplement su allier son côté social et chaleureux à une réserve qui lui était intrinsèque, une pudeur qui avait été applaudie par certains, mais critiquée par d'autres.

Comme ses propres secrets, Adam portait aussi en lui les confidences des autres, de ses proches bien entendu, mais aussi de celles et de ceux qu'il n'avait croisés qu'une seule fois dans sa vie.

La confiance qu'il inspirait n'avait jamais été démentie. Il n'avait à aucun moment cédé aux pressions de révéler aux uns ce qu'il savait sur les autres, conscient que ces révélations seraient susceptibles de provoquer un tremblement de terre.

Pour éviter les confidences à sens unique, il se hasardait parfois à sa façon à ouvrir son cœur à un cercle très réduit de ses proches. Pourtant, il savait d'expérience qu'il lui était plus facile de le faire avec des anonymes, des personnes qu'il n'avait rencontrées que ponctuellement au cours d'un voyage par exemple. C'était mieux ainsi, il était sûr de ne pas être analysé ni jugé.

Et puis, il savait que son engouement pouvait s'éteindre aussi vite qu'il naissait. En s'extériorisant de façon ponctuelle auprès d'inconnus, il ne risquait pas d'être déçu par le revers d'une nouvelle amitié naissante, ou

de regretter d'avoir provoqué l'échec d'une complicité existante. Trop d'intimité l'oppressait et aurait pour conséquence de briser l'amitié.

Il préférait pouvoir continuer à magnifier une personne nouvellement rencontrée, plutôt que d'être confronté à sa vraie nature une fois que la familiarité prenait le dessus. Moins il savait de choses à propos de quelqu'un, plus il restait enthousiaste. Et il se plaisait à s'appliquer cette devise à lui-même.

Même lorsque l'absence des autres l'enveloppait, parfois jusqu'à étouffement, son seul remède était de prendre sur lui. Il avait la conviction qu'il ne pouvait compter que sur lui. Personne n'avait jamais rien su et personne ne saurait jamais rien.

Dans tous les cas de figure, ce qu'il aimait partager, c'étaient ses états d'âme, ses questionnements, mais aussi certaines situations qu'il avait vécues.

Cependant, dans ces moments d'intimité partagée, il ne mentionnait jamais les noms des « êtres de sa vie » comme il s'amusait à les surnommer. Il ne les nommait pas pour éviter à ces personnes d'être stéréotypées, car il considérait

que ce qu'il avait vécu avec chacune d'elles de plaisant ou de déplaisant pouvait être perçu différemment s'il avait été vécu par quelqu'un d'autre. Il ne voulait pas que ses confidents portent sur ces êtres un regard conditionné par son propre vécu. Il tenait à laisser à tout un chacun la liberté de faire sa propre analyse et de porter son propre jugement.

Allait-il plutôt écrire un roman auquel il serait totalement étranger ?

Un roman dans lequel il pourrait inventer des personnages. Il les rendrait tantôt tristes, tantôt gais. Des personnages dont il serait le seul à décider du sort.

Il ne les ferait pas vivre toute l'année sous un seul et même ciel, il les ferait se déplacer en permanence.

Ces personnages auraient beaucoup d'ambitions. Leur enthousiasme et leur spontanéité prendraient le dessus sur tous les revers de la vie. Ils seraient aventuriers et passionnés.

L'idée lui plaisait plus que tout !

Voilà donc qu'il pouvait s'apprêter à identifier le nombre des personnages de son livre, combien de femmes ? Combien d'hommes ? Pas

trop nombreux, pensait-il, pour ne pas que le lecteur s'y perde.

Il fallait leur attribuer des noms aussi. Il était persuadé que cette tâche serait la plus dure. Il souhaitait que leurs noms et prénoms soient neutres, qu'ils ne lui rappellent personne en particulier et que dans son entourage personne ne puisse s'imaginer avoir été à l'origine de ce choix en retrouvant son nom ou son prénom mentionné.

Son roman ne tournerait pas seulement autour d'un seul thème. D'ailleurs, tous les sujets pouvaient intéresser Adam. Sa curiosité intellectuelle le poussait à se mêler volontiers à toutes les discussions qui s'offraient à lui, aussi bien dans sa vie professionnelle que dans sa vie privée.

Même dans les domaines qu'il ne maîtrisait pas, il prenait le soin de lancer la discussion et de provoquer une réflexion en profondeur qui lui donnait suffisamment de recul pour y revenir plus tard en expert.

Adam ne manquait pas non plus d'imagination. Il pouvait facilement créer un scénario suffisamment crédible pour corroborer

une aventure ou même pour justifier une mésaventure.

On lui demandait souvent pourquoi il n'avait pas encore écrit de livre. Sa réponse fusait alors dans un éclat de rire : « *Je préfère me concentrer sur les différents rôles de ma propre vie !* »

Mais au fond de lui, Adam brûlait d'envie de laisser une trace à travers l'écriture, non pas seulement de ses discours et de ses conférences, mais aussi de ses autres écrits à caractère privé, ceux qui, pour l'heure, étaient restés dans leur majorité confidentiels. Il avait écrit, il s'était exprimé pour lui-même par besoin, par défoulement, plutôt que de succomber à des oreilles curieuses.

Passer à l'étape de l'écriture d'un livre et de sa publication le poussait à se demander s'il saurait tenir le lecteur en haleine, à l'instar de certains des livres qu'il avait parfois lus d'un bloc jusqu'à épuisement.

Il est vrai qu'il avait depuis toujours un engouement pour les lettres, bien plus que pour les chiffres. C'est ce qui d'ailleurs l'avait incité à s'évader dans l'écriture dès son plus jeune âge.

Mais il était tout aussi conscient que la tâche qu'il s'imposait aujourd'hui était bien plus ardue.

Il ne pouvait pas accepter d'être médiocre en se contentant d'avoir juste réalisé son souhait, il lui fallait non seulement réussir, mais briller dans sa réussite.

Son livre aurait-il du succès ? Serait-il recommandé par les uns et les autres ?

Lui qui avait toujours laissé le hasard s'occuper de sa notoriété, lui qui n'avait jamais cherché à se mettre en avant, ni se faire de la publicité, qui allait-il charger de cette mission ? Personne probablement. Il laisserait la maison d'édition s'en occuper !

Il était inquiet avant même de commencer à rédiger. Pourtant il avait fini par adopter la formule « bien faire et laisser dire ».

Relever le défi ! Mais oui, c'est ce qu'il recherchait comme toujours, aller au-delà de soi, se surpasser, mais aussi se tester...

Absorbé dans ses réflexions sur la forme à donner à son livre, Adam fut interrompu par la sonnerie de son téléphone. Un numéro international. C'était elle. Jade.

Ils s'étaient revus par hasard il y a quatre mois en Suisse alors qu'il était en déplacement professionnel.

Quatre années s'étaient écoulées depuis leur divorce sans qu'ils ne se soient vus ni parlé.

De vagues nouvelles parvenaient à l'un et à l'autre par l'intermédiaire de leur fille Alma.

Ce jour-là, sur la place du Bourg-de-Four au cœur de la vieille-ville de Genève en Suisse, elle lui avait avoué qu'elle l'aimait encore, qu'elle n'avait d'ailleurs pas cessé de l'aimer, mais qu'elle n'avait jamais osé reprendre le contact. La distance qui les séparait n'avait pas facilité ce rapprochement.

Et puis, il voyageait tellement. Comment pouvait-elle lui communiquer sa flamme sans être en face de lui ? Prendre l'avion et débarquer à l'improviste dans sa vie ? Impossible pour elle.

Mais aujourd'hui, cette rencontre inattendue était le « *fruit de la providence* », lui avait-elle affirmé.

Elle prenait soin de n'évoquer que les très précieux moments de leurs sept années de vie commune. Elle se souvenait du moindre détail,

purement anodin parfois, qu'ils avaient partagé ensemble.

Elle parlait de lui comme d'un personnage de roman qu'elle avait adulé. Elle lui révélait avec fougue ses sentiments et son manque de lui.

Elle ne s'appliquait pas simplement à faire l'éloge de son ex-époux et de leur couple, mais elle abordait également un sujet délicat : les autres hommes, ceux qu'elle avait connus depuis leur divorce, mais aussi son second mariage. Elle ne disait jamais « mon second époux », mais « mon second mariage ».

Sans retenue, elle parlait de la période sans Adam, de la perte du goût des autres, de son apathie, mais aussi de ses insomnies...

En évoquant ses secondes noces, elle avait précisé n'avoir pas voulu d'enfants parce qu'elle n'avait trouvé que querelles et animosité. C'est ce qui l'avait poussée, expliquait-elle, à demander le divorce.

Aujourd'hui, libre comme l'air, elle souhaitait renouer avec l'homme de sa vie, tel qu'elle surnommait Adam, et refaire sa vie avec lui.

Le diplomate était charmé par la spontanéité des propos de son ex-épouse.

Mais ce débit unilatéral de paroles auquel il était pourtant habitué l'intriguait : toutes ces déclarations, des mots parfaitement choisis, impulsifs, ceux qui résonnent fort dans le cœur d'un homme.

Était-elle devenue une femme habituée à tenir machinalement les mêmes propos amoureux à chaque homme qu'elle croisait ?

Il avait le pressentiment que Jade n'était pas sincère et qu'elle cherchait à le séduire juste pour ne pas rester célibataire... *Après tout, elle a bien pu vivre sans moi toutes ces années, se disait-il. Elle m'a bien quatre ans plus tôt poussé au divorce. Pourquoi ne pas m'avoir communiqué tout son amour à ce moment-là ?*

Même s'il ne cherchait pas à leur accorder beaucoup d'importance, ces interrogations l'angoissaient.

Pour les chasser, il se remémorait le côté enfant et fragile de Jade lorsqu'ils avaient décidé de se marier alors qu'il n'avait que vingt-six ans et elle dix-huit, et que naissait leur fille Alma un an plus tard. Elle était si attachante, si aimante.

Aujourd'hui, il découvrait en elle une nouvelle facette, celle d'une femme accomplie avec

sur le visage et dans les yeux l'expression indélébile de l'expérience de toute une vie. Une femme qui lui démontrait certes tout cet amour, mais qui savait aussi jouer. Il en était certain...

En la regardant prendre sa main et la presser contre la sienne comme s'ils étaient encore mariés, non seulement il l'avait laissé faire, mais il avait eu le sentiment qu'ils ne s'étaient jamais quittés, qu'elle lui appartenait toujours.

Au moment de partir, elle l'avait enlacé et lui avait murmuré des mots doux à l'oreille. Il s'était laissé aller à un baiser et ils étaient restés collés l'un à l'autre pendant de longues minutes comme s'ils étaient seuls au monde et que l'univers s'était arrêté.

Reprenant ses esprits, Adam s'était dégagé de l'étreinte et avait dit à Jade qu'il leur fallait à tous deux reprendre le cours de leurs vies respectives.

Elle avait essayé de le retenir et l'avait supplié de ne plus attendre que le hasard veuille bien les réunir.

Il avait marmonné quelques mots intelligibles et s'était éloigné doucement, mais fermement.

Car Adam n'était désormais plus libre.

Il est vrai qu'il ne s'était pas remarié, obsédé par le revers de son mariage avec Jade et la période douloureuse de leur divorce, mais voilà plus d'un an qu'il partageait la vie de Raquel.

Il l'avait expliqué à Jade, mais elle continuait à lui dire qu'avec elle c'était « *plus sérieux* », et ce, d'autant plus qu'elle était « *la mère de sa fille* », alors qu'il n'avait pas d'enfant de sa nouvelle compagne.

Vexé par cette remarque, Adam n'avait pas manqué de réagir vigoureusement : il ne concevait pas que les enfants puissent être « *utilisés comme prétexte pour justifier de ne pas se désuiner* ». Ils en seraient « *les principales victimes* ».

- Allo Adam ?
- Oui.
- C'est moi, comment vas-tu ?
- Bien, merci.
- J'avais juste envie d'entendre ta voix et de te demander quand nous pourrions nous revoir.

Des appels comme celui-ci, il en avait reçu des dizaines depuis quatre mois. Pourtant depuis le début, il avait dit à Jade qu'il n'accepterait

de garder le contact avec elle que dans le seul intérêt de leur fille Alma.

La vie avec Raquel était celle que le diplomate voulait mener. Il l'avait rencontrée lors de ses nombreux voyages professionnels.

Un jour, l'emploi de temps de Raquel avait été chargé à l'extrême et l'avion qu'elle devait prendre avait dû être retardé de trente minutes pour elle.

S'agissant d'un vol interne pour lequel une demi-heure de retard s'avérait excessive, Raquel avait tenu à prendre personnellement le micro pour s'excuser auprès des passagers et de l'équipage, et pour les remercier de leur patience, tout en annonçant endosser l'entière responsabilité de ce retard.

Tout le monde avait apprécié la simplicité et la modestie de la célèbre cinéaste dont les propos avaient été suivis d'une salve d'applaudissements.

Et c'est sur ce vol qu'elle avait connu Adam dont les premiers mots avaient été prononcés pour la féliciter d'avoir réussi à apaiser la colère des passagers en leur parlant directement et simplement, en faisant son *Mea culpa*.

Puis la discussion avait tourné autour de leurs métiers respectifs et de leurs déplacements fréquents, mais également autour d'un thème qui leur était cher à tous deux : l'existence dans leur vie de certains moments qu'ils n'avaient vécus qu'une seule fois, mais qui les avaient marqués à jamais, et de certaines personnes qu'ils n'avaient rencontrées qu'une fois, mais qui continuaient à les accompagner virtuellement.

Avant de se quitter, ils avaient échangé leurs coordonnées ; le lendemain il l'avait invitée à déjeuner et quelques jours plus tard, à dîner.

Trois mois plus tard, ils s'étaient juré fidélité sans cérémonie religieuse ni civile, simplement entre eux, c'était le plus important à leurs yeux.

Adam s'apprêtait à se concentrer de nouveau sur son projet de livre.

Il avait besoin pour cela de se déconnecter du monde extérieur. La solitude exaltait en lui le feu de la pensée.

Il entra dans une pièce isolée aménagée en bureau privé de cet appartement donnant sur le Passeig de Gràcia, qu'il venait de louer avec Raquel et ses deux enfants en Espagne, en plein

cœur de Barcelone et alla poser son ordinateur sur la table.

En revenant refermer la porte de la pièce, il remarqua que le mur derrière la porte était légèrement fissuré, ce qu'il n'avait pas noté au cours de l'état des lieux qui avait été effectué à peine deux jours plus tôt, en présence du propriétaire et des anciens locataires. Personne n'avait en effet pensé à refermer les portes pour vérifier l'état des murs.

Ce n'est pas grave, songea-t-il. Il ne s'agissait que d'un détail anodin qui ne devrait pas le perturber.

Il se dirigea d'un pas ferme vers son ordinateur et le mit en marche. Pendant la phase de démarrage, il regarda de nouveau en direction du mur et ne put s'empêcher de se lever pour y voir plus clair.

Il commença par toucher doucement la fissure et s'aperçut qu'il y en avait plusieurs, quatre exactement, deux horizontales avec un espace d'une quarantaine de centimètres entre les deux, et deux autres verticales avec un espace d'une trentaine de centimètres entre les deux, une sorte de rectangle.